



IX MESA REDONDA INTERNACIONAL DE LUSITANIA

LUSITANIA

DEL PASADO AL PRESENTE
DE LA INVESTIGACIÓN

ROMANA

T. Nogales Basarrate (Ed.)

IX Mesa Redonda Internacional de Lusitania

Lusitania Romana: del pasado al presente de la investigación

EDITORA
Trinidad Nogales Basarrate

COORDINACIÓN EDITORIAL
María José Pérez del Castillo

EDITA
© Museo Nacional de Arte Romano
Mérida, 2017

ISBN
978-84-697-3165-9

Depósito Legal
BA-679-2017

Maquetación e impresión
Artes Gráficas Rejas (Mérida)

Diseño de portada
Enrique Bordes

*El texto y las opiniones de este volumen son responsabilidad de los autores



Actividad subvencionada por el Ministerio de Economía, Industria y Competitividad en el marco del Proyecto I+D "Augusta Emerita y los Inicios de la Provincia Romana de Lusitania en Época de Augusto" (HAR2014-52958-P).

**Lusitania Romana:
del pasado al presente de la investigación**

ACTAS IX MESA REDONDA INTERNACIONAL DE LUSITANIA
(Museo Arqueológico Nacional, 29-30 septiembre 2016)

Mérida, 2017



En Homenaje a
Jean-Gérard Gorges

Jean-Gérard GORGES

Il n'y a que des hasards heureux. Jean-Gérard Gorges, comme son maître R. Étienne, est né un 18 janvier, en 1947 et non en 1921, bien sûr ! Dans le contexte du Centre Pierre Paris sortant des limbes, il y a quarante-cinq ans environ, le doctorant discret et souriant avait la charge d'inventorier les *villæ* d'époque romaine dans les provinces ibériques. Il définit lui-même cette période d'initiation à la recherche en Espagne et au Portugal comme la rencontre avec des « amis », français et étrangers, partageant « une commune passion », source « d'images et d'aventure » indissociables des pages du volume. L'ouvrage, édité en 1979 dans la jeune collection du Centre Pierre Paris, fut accueilli très favorablement et répondit assurément à une attente diffuse de la corporation des archéologues des provinces occidentales de Rome, y compris les Gaules et de la Bretagne. L'inventaire méthodique, critique et mesuré, explique cette réception positive qui introduisait aux structures agraires dans leur ensemble, aux campagnes transformées par la présence romaine et ouvrait sur la géographie ancienne, sur l'économie, l'organisation des habitats. L'archéologie rejoignait l'histoire.

La voie ainsi tracée se profile ensuite sans interruption tout au long du parcours scientifique de Jean-Gérard Gorges. Homme de terrain, à l'aise dans les prospections plus encore que dans les fouilles, il s'est intéressé particulièrement aux antiquités de la Lusitanie romaine, de l'Estrémadure espagnol, à la centuriation et au territoire de la colonie de Mérida dont la situation et le rang obligeaient à poser des questions placées au cœur des constructions provinciales en liaison avec le fleuve et les limites administratives. Progressivement, ses horizons thématiques se sont élargis et enrichis. Les routes et la circulation expliquent son intérêt pour les bornes milliaires et plus généralement pour toutes les traces d'occupation qu'il compilait chaque fois soigneusement sans se limiter à sa recherche du moment. Il fut constamment un informateur avisé pour ses collègues versés par exemple dans le domaine de l'épigraphie, dénichée sur le terrain qu'elle ait été inédite ou non. L'inscription de Serpa, publiée dans les *MCV* datés de 1994, en est un excellent exemple. Ses travaux portent également la marque d'une longue collaboration avec F. Germán Rodríguez Martín au point qu'il

n'a toujours pas renoncé à un dernier projet commun momentanément suspendu pour des raisons de santé.

Fort de ces expériences et de contacts personnels noués durant des années avec des chercheurs ibériques, tirant le meilleur parti possible d'une tribune offerte par la Maison des Pays Ibériques à Bordeaux dont il était devenu Secrétaire général, Jean-Gérard Gorges eut la responsabilité de mettre sur pied la première Table Ronde sur la Lusitanie consacrée aux hiérarchies et aux territoires analysés par le biais des villes et de l'urbanisation. Il fit paraître les Actes dans les meilleurs délais et annonçait la deuxième Table Ronde qui eut lieu à Salamanque sur les campagnes cette fois. Le pli était pris et ces rencontres scientifiques de haut niveau ont connu une périodicité qu'illustre la publication d'aujourd'hui qui nous contraint à déplorer, pour une fois, l'absence de Jean-Gérard parmi les éditeurs. La longévité manifestée par ces publications et d'autres nombreuses au service de l'archéologie et de l'histoire de la Lusitanie a fortement participé à rendre désormais visible cette portion occidentale de l'empire longtemps négligée. Chacun pourra reconnaître que Jean-Gérard a influencé, par ses initiatives passées, l'idée d'organiser l'exposition de Mérida et Lisbonne de 2015 et 2016, sanctionnée par deux catalogues, en espagnol et en portugais, *Lusitania romana, origen de dos pueblos/Lusitânia romana origem de dois povos*. La nécessité de collaboration scientifique et d'objectifs communs s'y affiche pleinement et publiquement conformément à un souhait qu'il a souvent exprimé.

L'histoire dans ses relations avec le présent a toujours été prise en compte par les travaux du spécialiste des territoires définis sur la base de lectures archéologiques. Dans la droite ligne d'une géographie portant sur les réalités antiques, mais inspirée des géographies régionales d'aujourd'hui, Jean-Gérard Gorges s'est intéressé aux voies d'eau, aux barrages, aux territoires des colonies, à la production, au transport, aux formes d'occupation des sols faisant preuve en somme d'un esprit « écologique » pionnier. Ses écrits et ses interventions sont tous empreints d'une réflexion sur l'utilisation de l'image non seulement comme outil pédagogique mais également comme instrument d'analyse. L'œil joue un grand rôle dans sa recherche en prise directe avec les réalités du terrain. On ne peut pas négliger ici un document rare qu'il a contribué à divulguer et à interpréter : le fragment de bronze de Lacimurga qu'il a lu, à l'inverse des lectures précédentes, de haut en bas, tout en explicitant la centuriation représentée aux bords de l'*Ana(s)* comme occupant les deux rives du fleuve (MCV, 1993). On retient surtout que de Lacimurga à Serpa et à la Bétique, Jean-Gérard Gorges s'est imposé comme

l'un des spécialistes des régions du bassin du Guadiana aux époques romaines. De là aussi son intérêt pour Regina et sa région et pour le site « militaire » d'El Pedrosillo d'identification difficile mais encore en cours d'étude.

Ce parcours intellectuel d'antiquaire passionné ne saurait masquer l'autre facette de la personnalité de Jean-Gérard. Préparé par les fonctions occupées à la Maison des Pays Ibériques, le poste de Secrétaire général de la Casa de Velázquez entre 1989 et 1996, aux côtés de J. Pérez, lui a permis de faire la preuve de qualités administratives fondées sur le recours à l'informatique et sur l'animation de la vie scientifique. Il fut ensuite affecté à Toulouse comme agent du CNRS et par son expérience contribua à la mise en place de la Maison des Sciences de l'homme (MSHS). La VII^e Table Ronde se tint à Toulouse en 2007 grâce aux efforts conjugués de l'UTAH, devenue TRACES [UMR 5608], de la MSHST et du MNAR de Mérida avec lequel il a noué des liens très étroits. R. Étienne, J. Pérez, J. Alarcão et d'autres avaient su faire confiance au jeune archéologue et historien déjà attiré par les promesses de l'informatique et les documents peu connus des provinces ibériques. Le sens de l'avenir est encore ce qui frappe dans la présentation de la rencontre de 2007 à Toulouse. Loin d'en proclamer la fin, la présentation souligne les adaptations nécessaires et stimulantes de ces Tables Rondes et met en valeur sans risque d'erreur le rôle croissant et bénéfique du Musée de Mérida pour les études lusitaniennes.

Jean-Gérard Gorges a su saisir les occasions qui s'offraient à lui chaque fois que ce fut le cas sur tous les plans. Sans sens des autres, de l'humain et de la vie lui ont permis de s'épanouir sur un chemin qui n'était pas tracé à l'avance. Son goût des contacts, ses curiosités l'ont hissé au rang de maître des études lusitaniennes romaines voué à un fleuve pourtant ingrat et difficile à suivre, le Guadiana, nom dans lequel il se plaît à reconnaître comme originelle la dénomination antique *Ana*, malgré *Anas* aussi attesté. Il ne s'y est évidemment pas noyé ! Le clin d'œil veut attirer l'attention sur l'amour des études hispaniques et sur une complicité amicale que Jean-Gérard provoquait par sa confiance et son optimisme.

Patrick Le Roux
Professeur Émérite. Université Paris XIII.

Jean-Gérard GORGES

El azar siempre es feliz. Jean-Gérard Gorges, como su maestro R. Étienne, nació un 18 de Enero, claro que en 1947 y no en 1921. En el contexto de un Centro Pierre Paris saliendo del limbo, hace aproximadamente 45 años, el doctorando discreto y sonriente tenía el encargo de inventariar las *villae* de época romana en las provincias ibéricas. Él mismo definió este período de iniciación a la investigación en España y Portugal como el encuentro con “amigos”, franceses y extranjeros, compartiendo una “pasión común”, fuente de “imágenes y de aventuras” indisociables a las páginas del volumen. La obra, editada en 1979 en la nueva colección del Centro Pierre Paris, fue acogida muy favorablemente y respondió seguramente a una prolija espera de la comunidad de arqueólogos de las provincias occidentales de Roma, incluidas las Galias y Bretaña. El metódico inventario, crítico y moderado, explica esta recepción positiva, que incorporaba las estructuras agrarias en su conjunto, en unos campos transformados por la presencia romana y se abría a la geografía antigua, a la economía, a la organización de los tipos de hábitats. La arqueología se unía a la historia.

El camino iniciado se perfila después, sin interrupción, a lo largo del recorrido científico de Jean-Gérard Gorges. Hombre de campo, más a gusto aún en las prospecciones que en las excavaciones, se interesó especialmente en las antigüedades de Lusitania romana, de la Extremadura española, de la centuriación y del territorio de la colonia de Mérida, cuya situación y rango obligaban a plantear cuestiones colocadas en el foco de las construcciones provinciales en relación con el río y los límites administrativos. Sus horizontes temáticos, progresivamente, se ampliaron y enriquecieron. Las calzadas y la circulación explican su interés por los hitos miliarios y, más ampliamente, por cualquier traza de ocupación que fuera cuidadosamente compilando, sin limitarse a la investigación del momento. Fue un constante y sabio informante para sus colegas especialistas, por ejemplo en el ámbito de la epigrafía, descubierta sobre el terreno ya fuera inédita o no. La inscripción de Serpa, publicada en las MCV en 1994, es un ejemplo excelente. Sus trabajos llevan igualmente el sello de una amplia colaboración con F. Germán Rodríguez Martín, hasta el punto de no haber renunciado a un

último proyecto común, momentáneamente suspendidos por problemas de salud.

Con estas experiencias y contactos personales forjados durante años entre los investigadores ibéricos, sacando el mayor partido posible a la tribuna que ofrecía la Maison des Pays Ibériques en Burdeos, donde llegó a ser Secretario General, Jean-Gérard Gorges tuvo por tanto la responsabilidad de poner en pie la primera Mesa Redonda sobre Lusitania, dedicada a las jerarquías y territorios analizados por los cauces de las villas y la urbanización. Publicó las Actas en un plazo óptimo y anunció la segunda Mesa, que tuvo lugar a la sazón en Salamanca sobre los campos. Se trazó la línea y estos encuentros científicos de alto nivel han mantenido una periodicidad que ilustra la publicación que hoy nos obliga a lamentar, por una vez, la ausencia de Jean-Gérard entre los editores. La manifiesta longevidad de estas publicaciones y otras muchas al servicio de la arqueología y de la historia de Lusitania ha contribuido mucho en la visibilidad de esta región occidental del Imperio, durante mucho tiempo despreciada. Todos podemos reconocer que Jean- Gérard ha influido, con sus pasadas iniciativas, en la idea de organizar la exposición de Mérida y Lisboa de 2015 y 2016, ratificada por dos catálogos, en español y portugués, *Lusitania romana, origen de dos pueblos/ Lusitânia romana, origem de dois povos*. La necesidad de colaboración y de objetivos comunes se plasman aquí plena y públicamente, según el deseo que él había expresado con frecuencia.

La historia en sus relaciones con el presente ha sido tenida en cuenta siempre por el especialista de los territorios, sobre la base de las lecturas arqueológicas. En línea directa con la geografía que nos traslada a las realidades antiguas, pero inspirada en las geografías regionales actuales, Jean- Gérard se interesó en los cursos de agua, los embalses, los territorios y colonias, la producción, el transporte, en las formas de ocupación del suelo como prueba de su pionero espíritu “ecologista”. Todos sus escritos e intervenciones están impregnados de una reflexión sobre el empleo de la imagen no sólo como herramienta pedagógica, sino también como un instrumento de análisis. El ojo juega un gran papel en su investigación en estrecha relación con las realidades del terreno. No es posible deprecia un documento raro que él ha contribuido a divulgar e interpretar: el fragmento de bronce de Lacimurga que él leyó, al contrario de las lecturas precedentes, de arriba abajo, mostrando la centuriación representada en los bordes del *Ana(s)* que ocupan las dos orillas del río (*MCV, 1993*). Se deduce ante todo que de Lacimurga a Serpa y a la Bética, Jean-Gérard Gorges se ha impuesto

como uno de los especialistas de las regiones del Valle del Guadiana en la época romana. De ahí también su interés por Regina y su región y por el sitio “militar” de El Pedrosillo, de difícil identificación y aún en curso de estudio.

Este recorrido intelectual de anticuario apasionado no sabría enmascarar la otra faceta de la personalidad de Jean-Gérard. Preparado por los puestos ocupados en la Maison des Pays Ibériques, el cargo de Secretario general de la Casa de Velázquez entre 1989 y 1996, al lado de Joseph Pérez, le ha permitido demostrar sus cualidades administrativas basadas en el recurso informático y en la animación de la vida científica. A continuación fue destinado en Toulouse como agente del CNRS y por su experiencia contribuyó a la puesta en funcionamiento de la Maison des Sciences de l’homme (MSHS). La VII Mesa Redonda tuvo lugar en Toulouse en 2007, gracias a unir los esfuerzos de la l’UTAH, que se transformó en TRACES [UMR 5608], de la MSHST y del MNAR de Mérida con el que ha establecido vínculos muy estrechos. R. Étienne, J. Pérez, J. Alarcão y otros habían confiado en el joven arqueólogo e historiador ya atraído por las promesas de la informática y los documentos poco conocidos de las provincias ibéricas. El sentido del futuro es lo que llama la atención en la presentación del encuentro de 2007 de Toulouse. Lejos de proclamar el fin, la presentación subraya las necesarias y estimulantes adaptaciones de estas Mesas Redondas y pone en valor sin riesgo de error el creciente y benéfico papel del Museo de Mérida para los estudios lusitanos.

Jean-Gérard Gorges ha sabido aprovechar todas las ocasiones que se le presentaban cada vez y en todos los planos. Su sentido de los demás, de lo humano y de la vida le han permitido abrirse sobre un camino que no estaba trazado con anterioridad. Su gusto por los contactos, sus curiosidades le han alzado al rango de maestro de los estudios lusitanos romanos consagrado a un río ingrato y difícil de seguir, el Guadiana, nombre en el que gustaba reconocer la antigua denominación de Ana, a pesar de estar también atestiguada la de Anas. ¡Evidentemente no se ha ahogado allí! El guiño quiere llamar la atención sobre el amor a los estudios hispánicos y sobre una amistosa complicidad que Jean-Gérard provocaba por su confianza y por su optimismo.

Patrick Le Roux
Profesor Emérito. Universidad de Paris XIII.

ÍNDICE

PRESENTACIÓN	19
--------------------	----

EPIGRAFÍA

PATRICK LE ROUX Les inscriptions et l'histoire provinciale de la Lusitanie : un bilan.	23
JOSÉ D'ENCARNAÇÃO 28 anos de estudos sobre religião na Lusitânia romana.	47
JONATHAN EDMONDSON Y MILAGROS NAVARRO CABALLERO Onomástica personal y cambios políticos, sociales y culturales en Lusitania romana: las aportaciones de una nueva versión del <i>Atlas Antroponímico de la Lusitania romana</i>	59
JOSÉ LUIS RAMÍREZ SÁDABA <i>Augusta Emerita</i> . La aportación de la epigrafía desde su fundación hasta la conquista por los árabes.	91
MANUEL SALINAS DE FRÍAS Y JUANA RODRÍGUEZ CORTÉS La Prosopografía femenina de Lusitania Romana: pasado y presente. Flamínicas y mujeres familiares de magistrados.	105
MAURICIO PASTOR MUÑOZ Los <i>Munera Gladiatoria</i> en Lusitania: pasado y presente.	127
AMÍLCAR GUERRA Nomes de povos e de lugares da Lusitânia: 25 anos de investigação. ...	155

TERRITORIO

VASCO GIL DA CRUZ SOARES MANTAS Navegação, centros urbanos e espaços portuários na Lusitânia.	179
JOSÉ DA SILVA RUIVO Y VIRGÍLIO HIPÓLITO CORREIA Um quarto de século de investigação arqueológica em Conimbriga. ...	209
ANDRÉ CARNEIRO A <i>villa</i> romana como projecto de poder. Da romanidade à interpretação arqueológica.	233

MARIA JOSÉ DE ALMEIDA Uma estrada a atravessar fronteiras na investigação: o estudo sobre a via entre <i>Augusta Emerita</i> e <i>Olisipo</i> por <i>Ebora</i>	255
JOÃO PEDRO BERNARDES O Sul da Lusitânia Romana nos últimos 25 anos: avanços e novas perspectivas de investigação.	275
JAVIER ANDREU PINTADO Y MARÍA PERÉX AGORRETA La sacralización del agua en <i>Lusitania</i> : balance historiográfico, propuesta de actualización y caracterización básica.	293
ENRIQUE CERRILLO MARTÍN DE CÁCERES, ENRIQUE CERRILLO CUENCA Y ALICIA PRADA GALLARDO Nuevas aportaciones al paisaje del Camino de la Plata a partir de tecnologías digitales de análisis del paisaje (LiDAR).	313
ALICIA M ^a CANTO DE GREGORIO Treinta años de reflexiones sobre la <i>Emerita</i> cesariana: De lo que Dión Casio nunca dijo, a la alineación astronómica de la ciudad y los <i>auspicia</i> de César.	341
F. JAVIER SÁNCHEZ-PALENCIA Y BRAIS X. CURRÁS Minería del oro y explotación del territorio en Lusitania: estado de la investigación.	393
JOSÉ MANUEL IGLESIAS GIL <i>Norba</i> y los <i>Norbani</i> : 25 años de investigación epigráfica.	417

ARTE

JOSÉ MARÍA ÁLVAREZ MARTÍNEZ La musivaria romana en Lusitania. 25 años de estudios.	447
TRINIDAD NOGALES BASARRATE Iconografía y plástica en Lusitania: 25 años de investigación.	465
MIGUEL ALBA CALZADO E ISAAC SASTRE DE DIEGO Arqueología Tardoantigua en Extremadura: ámbitos urbano y rural (ss. V-VIII).	491
MARÍA CRUZ VILLALÓN Acerca de la escultura tardoantigua y altomedieval de la Lusitania.	545

PRESENTACIÓN

La exposición internacional “*Lusitania Romana. Origen de dos pueblos/Lusitânia Romana. Origem de dois povos*”, iniciada en el Museo Nacional de Arte Romano de Mérida en 2015, continuada en el Museu Nacional de Arqueología de Lisboa en 2016 y clausurada en el Museo Arqueológico Nacional de Madrid ese mismo año, fue ocasión feliz de mostrar un proyecto acariciado desde Mérida y Portugal hacía muchos años. El Gobierno de Extremadura, el Ministerio de Cultura Portugués y el Ministerio de Educación, Cultura y Deporte de España lo hicieron posible. Este objetivo era un punto de inflexión en una largo recorrido: impulsar la salvaguarda, el conocimiento y la difusión del excepcional territorio que fue la Lusitania Romana.

Y en este contexto pareció muy oportuno proponer a la organización de las Mesas de Lusitania, a ese buen grupo de colegas y amigos que aparecen en sus créditos, que su IX edición se celebrara en el nuevo Museo Arqueológico Nacional de Madrid. La aceptación fue unánime, y desde la dirección y subdirección de este centro, en las personas de A. Carretero y C. Marcos, nos prestaron toda suerte de facilidades en la ejecución tanto del proyecto expositivo como de la Mesa. Del mismo modo, el Departamento de Antigüedades griegas y romanas con P. Cabrera y A. Castellano, nos facilitaron el camino.

Si cada Mesa había elegido un tema monográfico como hilo conductor de su desarrollo y edición, esta IX Mesa, transcurridos ya 25 años de la primera en 1990, era ocasión propicia de hacer balance científico: 25 años de investigación multidisciplinar e internacional, una investigación que estaba, como bien reconoce P. Le Roux en sus palabras, en el alma de esta Exposición. El programa de la IX Mesa se basó en tres bloques temáticos siempre presentes: Epigrafía, Territorio y Arte. Cada bloque daba lugar a reflexiones muy dispares pero complementarias de la sociedad, la economía, los universos urbanos y rurales y los patrones ideológicos y mentales de este occidente peninsular.

Quiso el destino, el *fatum*, que el auténtico impulsor de estas Mesas, Jean-Gérard Gorges, no pudiera participar en ella. Las jornadas, no obstante, percibieron su espíritu muy presente, pues era el padre de la criatura desde su gestación. Logramos el objetivo de no dejar caer la Mesa, pero habíamos

contraído una deuda con su hacedor. Por eso este volumen lo hemos querido dedicar al reconocimiento, modesto si se quiere, de la labor tan importante que, primero desde la Casa de Velázquez, y posteriormente desde Francia en Burdeos y Toulouse respectivamente, siguió realizando Jean-Gérard Gorges. Desde sus distintos cargos de responsabilidad siempre tuvo Lusitania como objetivo prioritario y, si hoy nuestra provincia romana es conocida internacionalmente, parte de su reconocimiento se ha cimentado con el trabajo de los equipos liderados por Gorges.

Me cabe el honor de editar este volumen de homenaje a Jean-Gérard Gorges, en justo reconocimiento a su trayectoria hispana, especialmente lusitana. Recojo el sentir de una inmensa mayoría de la comunidad científica dedicada a nuestra Lusitania. Todos los autores que participan en este volumen han entregado en su trabajos muchos de sus anhelos científicos. Todos nosotros hemos procurado sintetizar cómo ha evolucionado el conocimiento de un territorio considerado “periférico”, un espacio que durante muchos años apenas estaba presente en la bibliografía de mayor brillo del mundo antiguo pero que, con el buen hacer de los equipos, con la generosidad de las instituciones y personas que los conforman, hemos alcanzado nuestro puesto en la visión de la provincias occidentales del Imperio. Atrás quedaron las visiones de marginalidad, porque el empeño de personas como Jean-Gérard Gorges las desterraron en los foros internacionales.

Mi especial agradecimiento al equipo de investigación del MNAR, Nova Barrero, Eugenia López, Elisabeth Fragoso y M.J. Merchán, por su implicación en los proyectos de Lusitania. Mención particular a la coordinadora de esta edición M.J. Pérez del Castillo, por su siempre eficaz labor, sin ella no habría este volumen. Y gratitud a la Fundación de Estudios Romanos, soporte imprescindible de nuestro devenir científico.

El Museo Nacional de Arte Romano, museo abierto a Lusitania como nos gusta citar, afronta nuevos retos, retos en su estructura edilicia, camino de la nueva sede ampliada y mejorada, y retos apoyados en nuevos medios humanos que son imprescindibles para crecer. Continuamos nuestra hoja de ruta con el horizonte de Lusitania en el alma del nuevo museo que emerge.

Trinidad Nogales Basarrate
Directora del MNAR

Um quarto de século de investigação arqueológica em Conimbriga

JOSÉ DA SILVA RUIVO, VIRGÍLIO HIPÓLITO CORREIA
Museu Monográfico de Conimbriga

Abstract

The archaeological investigation in Conimbriga, a Lusitanian city that is, with the capital Augusta Emerita, the most extensive and deeply studied urban nucleus of the province, witnessed, in the last quarter of a century, the development of a set of research projects running parallel to this other development that the IX Round Table on Lusitania now reviews, celebrating the 25 years of this initiative.

It is therefore appropriate to recall and summarize the most important results and perspectives of these research projects, focusing on four key aspects:

- the characterization of the late occupations of the city and the determination of the mode and chronology of its abandonment;
- the description and analysis of the domestic architecture;
- the development of the physico-chemical and archaeometric characterization of materials and the updated reviews of the studies on some classes of objects;
- the progress of some projects on the city's public architecture.

1. Breve resumo da investigação arqueológica sobre Conimbriga até 1990

Os primeiros trabalhos arqueológicos em Conimbriga datam de 1873, realizados pelo Instituto de Coimbra. Alguns anos volvidos, em 1899, são realizadas as primeiras sondagens de vulto, graças a um pequeno patrocínio da Rainha D. Amélia, e é levantada a primeira planta do sítio, então apenas confinado à área ocupada pela muralha do Baixo-Império.

Em 1929, a Faculdade de Letras da Universidade de Coimbra adquire uma parcela de terreno pretendendo com a sua escavação “ministrar um complemento prático ao ensino universitário das cadeiras auxiliares de História: Arqueologia, Numismática e Epigrafia”¹, envolvendo-se seguidamente o Estado Português, através da recém-criada Direcção Geral dos Edifícios e Monumentos Nacionais, numa política de aquisição de todos os terrenos situados no interior do perímetro da muralha baixo-imperial (que se julgava então corresponder à totalidade da cidade romana) e de promoção das primeiras escavações sistemáticas, dirigidas por Vergílio Correia. Um após outro, vários edifícios vão vindo a luz do dia: casa de Cantaber e insula do aqueduto, depois casa dos Repuxos, casa da Cruz suástica, casa dos Esqueletos, termas da Muralha, entre outros. Paralelamente, a DGEMN empreende um vasto programa de restauro dos edifícios escavados, com vista à sua exposição ao público².

Entre 1964 e 1971, no âmbito de uma colaboração franco-portuguesa, uma equipa composta por investigadores das universidades de Coimbra e de Bordéus bem como do recém-criado Museu Monográfico de Conimbriga (1962), leva a cabo 12 campanhas de escavação em Conimbriga, centradas sobretudo no sector monumental da cidade, cujo resultado final se plasma nos sete volumes das *Fouilles de Conimbriga*, obra que ainda hoje constitui uma referência incontornável para a investigação da arqueologia de Conimbriga e do mundo romano³.

O final das escavações luso-francesas e a subsequente publicação dos resultados conduziu naturalmente a uma fase de relativa acalmia na investigação em torno de Conimbriga, interrompida aqui e ali por uma ou outra intervenção pontual, de que destacamos as efectuadas por Ana Margarida Arruda em 1988-1989 tendo como objectivo o estudo da ocupação pré-romana do *oppidum*⁴.

2. O último quarto de século de investigação arqueológica

2.1. Um novo fôlego de investigação

A situação modificou-se a partir dos anos 90.

Em termos de arqueologia de campo os últimos 25 anos têm-se pautado sobretudo por intervenções em pequena escala, de carácter mais ou menos

¹ Correia, 1936: 8.

² DGEMN, 1948.

³ Alarcão e Étienne, 1974-1979.

⁴ Arruda, 1988-1989: 9-10 e 93-100; Arruda, 1997: 13-33.

pontual. Já em termos de investigação científica globalmente considerada, Conimbriga tem sido objecto de ampla investigação, quer ao nível de problemáticas que lhe são especificamente circunscritas, quer ao nível de projectos de investigação mais alargados. A investigação realizada tem incidido sobretudo em áreas relacionadas com o estudo das ocupações tardias, as arquitecturas (pública e privada), a arqueometria ou a antropologia e arqueologia funerárias⁵, entre outras.

Um dos aspectos mais inovadores e profícuos da investigação realizada sobre Conimbriga no último quarto de século prende-se com o estudo das ocupações tardias. Este objecto de estudo foi primeiro sugerido pelos próprios escavadores no âmbito das *Fouilles de Conimbriga*⁶, mas ulteriormente abandonado por outras considerações⁷.

Com efeito, o estudo das ocupações pós-romanas de diversos edifícios de Conimbriga, realizado com base em pequenas intervenções arqueológicas complementadas por datações de C14, veio alterar significativamente a nossa perspectiva sobre as etapas posteriores à dominação romana e permitir a construção de um discurso historiográfico distinto do tradicional, elaborado sobretudo na sequência das escavações luso-francesas. O escasso conhecimento que se possuía na década de sessenta do século passado sobre a cultura material associada às ocupações dos períodos suévico-visigótico, islâmico e da Reconquista e o facto de os investigadores se centrarem excessivamente sobre o que consideravam a “fase áurea” de Conimbriga obstou a que fosse dada grande importância aos períodos mais tardios, marcados por uma conflagradora ausência de estruturas arquitectónicas perfeitamente identificáveis mas, ao mesmo tempo, por uma abundância sem paralelo de materiais (nomeadamente cerâmicas domésticas comuns e restos faunísticos), ainda que na altura difíceis de associar às etapas tardias.

Ainda que sobejamente publicadas, não nos parece despropositado voltar a apresentar as datações obtidas para as casas do Mediano Absidado e de Cantaber e, para as sondagens da Muralha/Anfiteatro, publicadas por Adriaan de Man e António Monge Soares e juntar-lhes as da Casa do Tridente e da Espada (cf. Quadro 1)⁸.

⁵ Gameiro, 1998; Ventura, 2010; Farinha, 2012.

⁶ Oleiro, Etienne, 1965: 442-451; Etienne, Oleiro, 1966: 14-15.

⁷ Alarcão, Etienne, Alarcão *et al.*, 1979: 229; cf. Alarcão, Etienne, 1977: 165-166.

⁸ De Man, 2006-2007: 59-67; De Man e Soares 2007: 285-294. Agradecemos ao Eng^o António Monge Soares a colaboração prestada no tratamento das datas radiocarbónicas apresentadas na presente comunicação: a sua calibração foi efectuada fazendo uso da curva IntCal13 (Reimer, Bard, Bayliss *et al.*, 2013: 1869-1887) e do programa CALIB (Stuiver, Reimer, 1993: 215-230); a representação gráfica da Figura 2 foi efectuada com base na mesma curva de calibração e com o programa OxCal (Bronk Ramsey, 2001: 355-363).

A dispersão de probabilidades das datas calibradas mostra claramente dois grupos distintos (cf. Fig. 1), correspondendo a situações estratigráficas distintas: as datações da Casa do Tridente e da Espada e duas da Casa de Cantaber (Sac-2107 e Sac-2070) correspondem a silos abertos e preenchidos ao longo dos séculos V e VI, em que se verificam já as alterações tardias nos processos de eliminação de resíduos urbanos reconhecidos na cidade (Reis, De Man, Correia, 2011: 181-201), mas em que esta eliminação ocorre ainda dentro de quadros arquitectónicos claramente conservados. As restantes datações referem-se a contextos em que essa associação não pode ser dada como garantida.

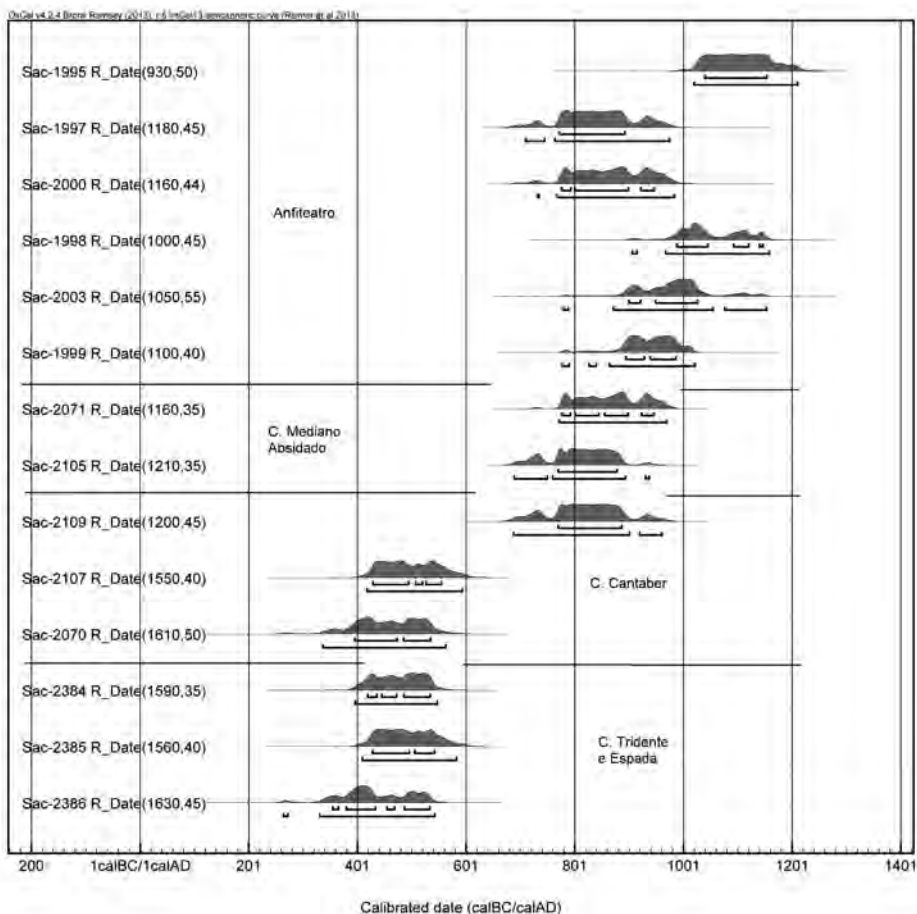


Fig. 1. Registo gráfico das datações calibradas de radiocarbono obtidas para a escavação de níveis tardios de 4 edifícios de Conimbriga.

QUADRO 1
Datas de radiocarbono para contextos arqueológicos de Conimbriga

Ref. Lab.	Proveniência	Data ¹⁴ C (BP)	Data calibrada (cal AD)	
			1σ	2σ
<i>Anfiteatro</i>				
Sac-1995	G17.41.3 – F. II	930±50	1040-1155	1020-1210
Sac-1997	G17.31.5 – F. II	1180±45	775-935	715-975
Sac-2000	G17.31.5 – F. II	1060±40	905-1020	895-1025
Sac-1998	G17.36.3A – F. III	1000±45	990-1145	910-1160
Sac-2003	G17.46.3A – F. III	1050±55	900-1025	780-1155
Sac-1999	G17.41.3A – F. III	1100±40	895-985	780-1020
<i>Casa do Mediano Absidado</i>				
Sac-2071	H10-Q.46-silo 1/est 3	1160±35	775-945	775-970
Sac-2105	H10-Q.46-silo1/est 1	1210±35	770-875	690-935
<i>Casa de Cantaber</i>				
Sac-2109	34-silo 1996-est 1	1200±45	770-885	690-960
Sac-2107	21-silo B-est 2	1550±40	430-555	420-595
Sac-2070	22A-silo A-est 1	1610±50	395-535	340-560
<i>Casa do Tridente e da Espada</i>				
Sac-2384	CTE 2	1590±35	420-535	395-545
Sac-2385	CTE 5 (4)	1560±40	430-545	410-585
Sac-2386	CTE 5 (3)	1630±45	355-535	265-545

Tomemos como exemplo a casa do Mediano Absidado, edifício quase totalmente escavado entre 1929 e 1930, e cuja área remanescente foi alvo de intervenções entre 2001 e 2005 a cargo dos signatários (2001-2004) e de Adriaan De Man (2005). Trata-se de uma ínsula subdividida em 3 áreas: uma área de *tabernae* voltadas para o pórtico que corria a fachada sul do edifício, um conjunto de 3 compartimentos originalmente abertos para a rua que separava este edifício do fórum e uma área central organizada em torno de uma estrutura bi-absidal interpretada como *medianum*⁹.

⁹ Correia, 2013: 87-93.

A construção do edifício datará, possivelmente, de meados do séc. I e a amortização de, pelo menos, parte da edificação terá ocorrido algures durante o séc. V, confirmada por um estrato selado pelo derrube da cobertura sobre o pórtico da fachada Sul da casa, no qual se recolheram peças de *sigillata* clara D, *sigillata* hispânica tardia e um pequeno depósito monetário¹⁰ (cf. Fig. 2-4).

Posteriormente, uma das salas que abria para o pórtico foi utilizada como lixeira no período islâmico¹¹, tendo sido exumada grande quantidade de restos faunísticos e cerâmicas domésticas comuns, essencialmente cerâmica gresosa, realizada a torno lento e de cozedura irregular: jarros trilobulados, potes com decoração ondulada, asas de lingueta perfuradas, alguidares com cordões digitadas e base em disco saliente¹².

Inicialmente estas cerâmicas comuns fabricadas em grés foram atribuídas, com base no estudo de Jorge de Alarcão, ao final do Baixo-Império, admitindo ainda aquele investigador que algumas formas pudessem ter sobrevivido até à época muçulmana, que se considerava então o marco que assinalava o fim de Conimbriga¹³. Decorridas mais de duas décadas sobre a publicação do estudo consagrado a esta temática, o autor acabaria por reequacionar o problema e propor uma cronologia de produção e utilização mais tardia e ampla (séc. X)¹⁴. A abundância destas cerâmicas em várias lixeiras, para as quais se obtiveram as datações de C14 acima indicadas, atesta claramente o seu uso durante a Alta Idade Média¹⁵. Este dado é, de resto, confirmado pela ausência destes fabricos no referido estrato selado pelo derrube da cobertura do pórtico Sul da casa do Mediano Absidado, datável de finais do séc. IV-século V, assim como pela sua ausência nas lixeiras da Casa do Tridente e da Espada, para as quais se obtiveram 3 datações calibradas para sigma2 entre 329 e 550 AD (cf. Quadro 1 e Fig. 1).

O estudo das ocupações tardias de Conimbriga estendeu-se igualmente a outros vestígios da arquitectura urbana¹⁶. Neste contexto, assumem particular destaque os trabalhos sobre as estruturas defensivas tardo-romanas e alto-

¹⁰ Ruivo, 2006: 301-309.

¹¹ A datação do período islâmico, como acontece com outras ocupações na cidade, levanta a questão da continuada preferência pelo consumo de carne porco (cf. Detry, Cardoso, Correia, 2014: 98-103).

¹² De Man, Soares, 2007: 291.

¹³ Alarcão, 1974; Alarcão, 1975.

¹⁴ Alarcão, 2004: 105-111.

¹⁵ De Man, 2004: 459-471; De Man, 2006: 115-172; De Man, 2012: 33-39.

¹⁶ Ainda sobre diversos aspectos das transformações tardias de Conimbriga, merece especial referência a investigação conduzida por Adriaan de Man: cf. De Man, 2006a; De Man, 2006b: 129-140; De Man, 2008: 99-102; De Man, 2011c: 514-527; De Man, 2011b: 219-224; De Man, Soares, 2013: 209-220.

medievais, nomeadamente a muralha do Baixo-Império¹⁷ e a fortificação do “bico da muralha”¹⁸, as transformações do fórum¹⁹, do anfiteatro²⁰ ou a “basílica” paleocristã.



Fig. 2. Casa do Mediano Absidado: derrube dos estuques da fachada e da cobertura sobre o pórtico Sul.

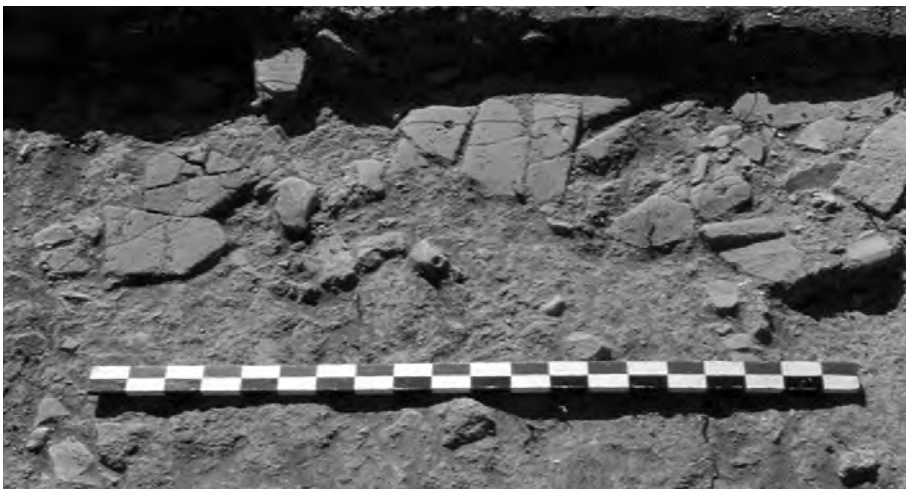


Fig. 3. Casa do Mediano Absidado: materiais de construção sobre o nível de circulação do pórtico Sul.

¹⁷ De Man, 2007a: 699-712, De Man, 2007b: 68-74, De Man, 2009: 241-248, De Man 2011a: 184-192.

¹⁸ De Man, 2007c: 3-14.

¹⁹ De Man, 2005: 1-4.

²⁰ De Man, 2006-2007: 59-67.



Fig. 4. Casa do Mediano Absidado: nível de circulação do pórtico Sul e entrada para uma taberna.

2.2. A pluralidade de aspectos da arqueologia de Conimbriga

Nas últimas décadas os estudos sobre a arquitectura de Conimbriga estiveram na ordem do dia²¹, a começar pela arquitectura monumental. Um dos signatários escavou, em colaboração com Ch. Weiss a única porta conservada da muralha augustana²², complexo arquitectónico que já fora antes objecto de uma pequena monografia da autoria de Miguel Pessoa e José Luís Madeira²³.

O anfiteatro de Conimbriga, cuja identificação data de 1971, foi alvo das primeiras sondagens em 1992, por iniciativa do MMC²⁴, com a colaboração de Maria da Conceição Lopes (IAFLUC) e José Carlos Caetano (SRAZC-IPPC). Os trabalhos permitiram identificar parte da fachada Este do monumento e constatar a boa conservação das estruturas. Posteriormente, intervenções efectuadas por Pilar Reis (2001) Adriaan de Man (2006 e 2012)²⁵ e outro dos signatários (2013 e 2016) apuraram novos elementos informativos sobre o edifício²⁶.

²¹ Cf. Golvin, 1994: 50-55; Tentorio, 2007-2008; Correia, Alarcão, 2008: 31-46; Alarcão, 2008.

²² Weiss, 1997: 79-84; Correia, 1997: 36-39; Correia, 1999: 13-15.

²³ Pessoa e Madeira, 1991.

²⁴ Correia, 1994a: 327-343; Correia, 1999: 13-15; Correia, 2007: 8-11.

²⁵ De Man, 2006-2007: 59-67.

²⁶ Uma sùmula destas intervenções, à excepção da realizada em 2016 (ainda inédita), foi apresentada ao Congresso Internacional de História da Antiguidade Clássica realizado em Coimbra nos dias 20-22 de Maio de 2015 (Ruivo, Correia, De Man *et al.* 2017: no prelo).

No seu todo, o fórum imperial voltou a ser objecto de estudo, ao nível da sua evolução arquitectónica²⁷ e a basílica do fórum foi alvo de duas pequenas intervenções (2001 e 2004), realizadas por Pedro Carvalho (FLUC), na intenção de obter dados clarificadores da cronologia deste espaço arquitectónico²⁸.

Ao edifício conhecido como casa de Tangino/basílica paleocristã dedicaram-se diversos estudos. Logo no início dos anos noventa M. Justino Maciel e Teresa Campos Coelho apresentaram um estudo onde abordaram a arquitectura da *domus* e a sua transformação em espaço religioso²⁹. Entre 2004 e 2008 o edifício foi objecto de várias campanhas de escavação, coordenadas por Jorge López Quiroga. As intervenções deram origem a uma publicação com textos de vários autores onde foram abordados diversos aspectos relacionados com a escavação e interpretação do edifício, bem como com a ocupação tardia de Conimbriga³⁰. Desta publicação sobressai a reinterpretação da basílica como edifício de culto cristão construído nos sécs. VIII-X e utilizado até finais da Idade Média, proposta nada pacífica, e que foi objecto de uma revisão crítica, reiterando a função basilical do edifício, cuja origem remontaria ao século V³¹.

Os equipamentos termais de Conimbriga mereceram aturada investigação nos últimos anos, graças sobretudo à acção de Maria Pilar Reis que consagrou a esta temática diversos estudos, elaborados tanto a nível individual como colectivamente³², e que se estendeu igualmente a áreas conexas como a engenharia hidráulica e a gestão de resíduos urbanos³³.

Digno de menção é também o assinalável crescimento do corpus epigráfico conimbrigense, designadamente no que diz respeito ao *instrumentum*³⁴.

2.3. A arquitectura doméstica

Um outro aspeto significativo da investigação arqueológica em Conimbriga no período de que aqui se trata foi o estudo da arquitetura

²⁷ Correia, 2009 397:-406; Correia, 2011a: 157-170.

²⁸ A estratigrafia e os materiais foram objecto da dissertação de Mestrado em Arqueologia e Território de Rui Baptista (Baptista, 2014).

²⁹ Maciel, Campos, 1992: 75-92.Cf., ainda, Nunes, 1996.

³⁰ Quiroga, 2013.

³¹ Correia, De Man, Reis, 2011: 127-146.

³² Reis, Correia, 2000: 271-280; Reis 2004; Reis 2014.

³³ Reis, 2009: 285-314; Reis, 2013: 25-36; Reis, Correia 2006: 293-312; Reis, Oliveira, 2009-23-49; Reis, De Man, Correia 2011: 181-201.

³⁴ Correia, 1994b; Correia, 1994c; Correia, 1994d; Correia, 1994e; Correia, 2005a; Correia, 2005b; Correia, Encarnação, 2012a; Correia, Encarnação, 2012b; Ruivo 2005a; Ruivo 2005b; Ruivo 2005c; Ruivo, 2005d; Ruivo, Reis, 2005.

doméstica que, até 2011, era indiscutivelmente o campo especialmente deficitário do conhecimento da cidade³⁵, e que depois de alguns trabalhos parcelares³⁶ se pode dar agora por colmatado³⁷. Isto permitiu reforçar a divulgação internacional da investigação em curso³⁸, bem como a discussão aprofundada de aspetos específicos da matéria³⁹.

A sustentação de uma atividade permanente de investigação arqueológica de campo por parte do Museu Monográfico de Conimbriga, nomeadamente no âmbito da colaboração com a formação pós-graduada feita no Instituto de Arqueologia da Faculdade de Letras da Universidade de Coimbra, torna precário qualquer ponto da situação que se esboça. É disto bom exemplo o sucedido com a chamada “Casa do tridente e da espada”, de que os resultados das escavações desatualizaram em parte até as publicações mais recentes⁴⁰.

A planta completa (?) da casa, identificando as suas duas grandes fases de construção (cf. Fig. 5-6), mostra, uma residência da gama média alta da cidade (Grupo D)⁴¹, de que uma parte terá funcionado como unidade autónoma, verosimilmente a *schola* de um *collegium* cuja natureza desconhecemos⁴².

A parte central da casa mostra um peristilo, organizando a área residencial (com um mosaico, inédito, que será a mais recente adição ao corpus musivo da cidade⁴³, com um acesso “em baioneta”: com o eixo das fauces alinhado com uma das alas do peristilo, não com o seu eixo. Este dispositivo, conhecido noutras casas de Conimbriga, vem-se revelando como uma característica notável da arquitectura doméstica do Ocidente da península pouco reconhecido até aqui, mas presente de Tongobriga⁴⁴ a Mirobriga⁴⁵.

Mas a característica notável da casa é a evolução sofrida por este peristilo na transição entre as duas fases construtivas, ou seja, provavelmente os finais do séc. III ou os inícios do séc. IV (verosimilmente contemporânea da construção da muralha Baixo-Imperial).

³⁵ Correia, 2004b:49-79.

³⁶ Alarcão, Correia, 1992: 143-158; Correia, 2001: 83-140; Correia, 2004c: 261-298.

³⁷ Alarcão, 2010; Correia, 2013.

³⁸ Correia, 2011b: 681-692; Correia, 2014: 1111-1115; Correia, 2016: 345-357

³⁹ Correia, no prelo *a e b*.

⁴⁰ Correia, 2013: 67-70; Ferreira, 2012; Vieira, 2013.

⁴¹ Correia, 2013: 323-327.

⁴² Correia, 2016.

⁴³ Cf. Oliveira, 2005. Ainda no que toca aos mosaicos, merece especial relevância a publicação do primeiro volume do *Corpus dos Mosaicos Romanos de Portugal*, integralmente dedicado aos mosaicos da Casa dos Repuxos (Oleiro, 1992), secundada, passada pouco mais de uma década, por novo estudo sobre a decoração musiva e a arquitectura do edifício (Morand, 2005).

⁴⁴ Rocha, Dias, Alarcão, 2015.

⁴⁵ Teichner, Oberhofer, Kopf, 2014:1121-1124.

O peristilo é reduzido em cerca de dois terços da sua extensão, com o jardim central reduzido a um pequeno *impluvium*, e a ala Oeste da casa (onde antes se situava a *culina* e *cellae*) demolida para dar lugar a um *oecus-triclinium* de razoáveis dimensões. É um dos exemplos do continuado investimento dos proprietários conimbrigenses em aspetos da arquitetura áulica nessas datas avançadas, em que a transformação urbana provocada pela construção da muralha e as demolições a que ela obrigou, terá substancialmente modificado a imagem urbana do local e acarretado uma quantidade indeterminada de modificações nas residências e outros edifícios sobreviventes.

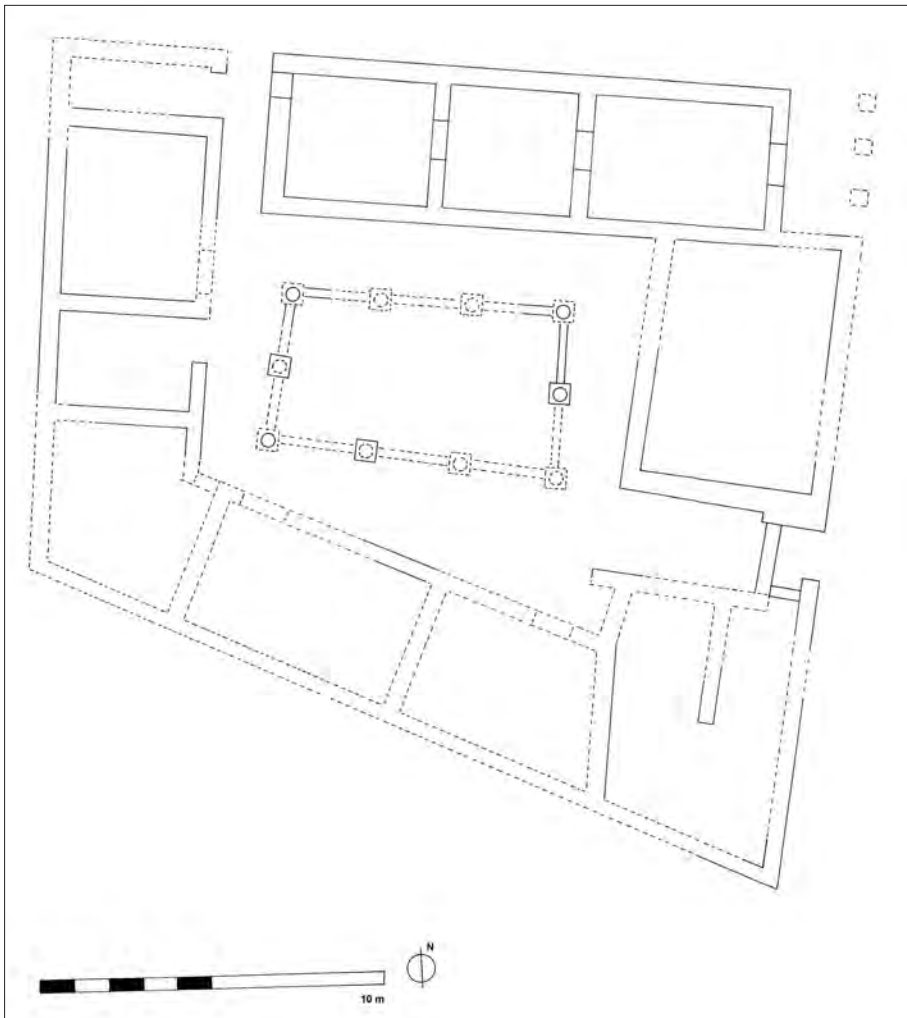


Fig. 5. Casa do Tridente e da Espada: fase I.

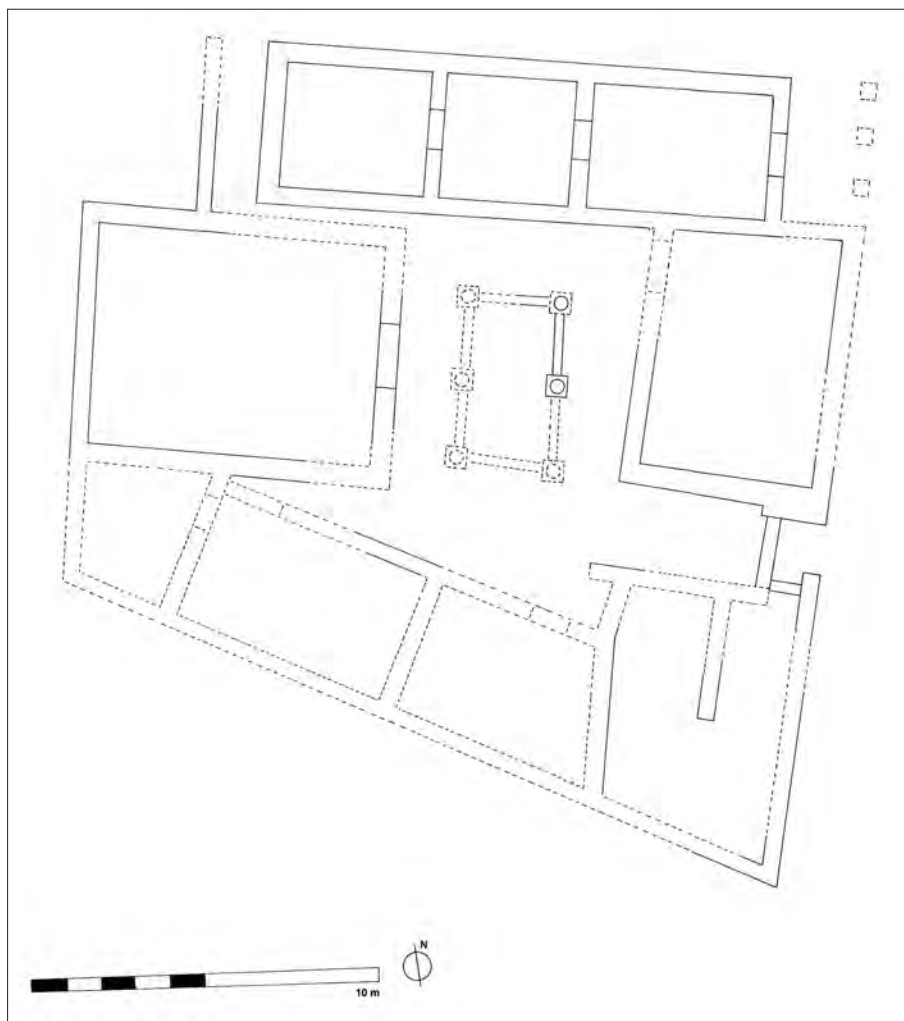


Fig. 6. Casa do Tridente e da Espada: fase II.

2.4. A arqueometria

Um dos aspetos notáveis da atividade científica do Museu Monográfico de Conimbriga nos últimos 25 anos, na esteira da atuação pioneira em Portugal de Adília Alarcão, foi a investigação arqueométrica, que acompanhou a evolução dos próprios métodos disponíveis, permitindo caracterizar de forma adequada alguns materiais presentes na cidade, de que algumas classes foram sujeitas a revisões, tornadas possíveis e desejáveis pelo avanço global dos conhecimentos.

Sobressaem entre estes os materiais cerâmicos de construção⁴⁶, mas a indagação estendeu-se às argamassas de construção⁴⁷ e aos mosaicos⁴⁸.

Todavia, o aspeto porventura mais relevante da contribuição arqueométrica pode considerar-se ter sido constituído pelo programa de datações radiométricas, que comprovaram a extensão da ocupação tardia da cidade, a que já se fez referência neste texto⁴⁹.

Entre os estudos mais tradicionais de classes de material contam-se os das canalizações de chumbo⁵⁰ do vasilhame de bronze⁵¹, dos vidros⁵², das ânforas⁵³ e das lucernas⁵⁴, estas últimas estudadas com a contribuição de uma metodologia específica (cromatografia gasosa acoplada à espectroscopia de massa) aplicada ainda a outras classes de material, como os potes meleiros⁵⁵.

Ainda no domínio interdisciplinar, as faunas de Conimbriga foram objeto de análises de diversos âmbitos de abrangência⁵⁶.

3. Perspetivas atuais e de futuro

A propósito de um ciclo de conferências que, em 1999, celebrou o bicentenário das primeiras escavações sistemáticas na cidade tentando perspetivar o futuro (ciclo intitulado “Ensaio de prospetiva”), um de nós escreveu⁵⁷: “a prospetiva é o multiplicar de perspetivas”. O resumo que aqui foi possível traçar (inclusive numa certa incompletude sempre inerente a estes exercícios e cujo risco assumimos), faz jus a essa apreciação.

Não foi nunca questão, considerações de conservação do património o ditando, de abrir grandes frentes de trabalho arqueológico em Conimbriga.

⁴⁶ Correia, Coroado, Fernandes *et al.*, 2001: 151-172, Correia, Coroado, Fernandes *et al.*, 2004: 297-320; Triães, 2003, Triães, 2016; Triães, Coroado, Correia, 2002a: 50-59; Triães, Coroado, Correia, 2002b: 153-164, Triães, Coroado, Gomes, 2003: 169-185, Triães, Coroado, Rocha, 2012: 185-192; Triães, Coroado, Rocha *et al.*, 2012: 267-272.

⁴⁷ Velosa, 2006; Velosa, Coroado, Veiga *et al.*, 2007: 1208-1216; Freire, Silva, Veiga *et al.*, 2008.

⁴⁸ Monteiro, 1992, Cardoso, Coroado, 1998.

⁴⁹ De Man, Soares, 2007: 285-294; De Man, Soares, Martins, 2010: 5-10; De Man, Soares, 2013: 209-220.

⁵⁰ Gomes, Valério, Alves *et al.*, 2015: 540-546; Gomes, Araújo, Soares *et al.*, 2015.

⁵¹ Lopes, Silva, Araújo *et al.* 2016.

⁵² Cruz, Sánchez de Prado, 2015: 178-187.

⁵³ Correia, Buraca, 2003, Buraca, 2016: 231-240; Correia, Buraca, Triães *et al.*, 2015a: 225-236, Correia, Buraca, Triães *et al.*, 2015b: 169-184.

⁵⁴ Caetano, 2001.

⁵⁵ Oliveira, Morais, Araújo *et al.*, 2014: 599-610.

⁵⁶ Moreno García, Pimenta, 2004: 407-426; Moreno García, Pimenta, Herrero, 2005: 329-347; Davis, Moreno García, 2007: 9-166; Detry, Cardoso, Correia, 2014: 97-110.

⁵⁷ Correia, 2004a: 9.

Nos cerca de 18% da área total da cidade com que contamos escavados, o manancial de investigação está longe de esgotado e a “lição” de Conimbriga não se esgota nas páginas das *Fouilles*. Melhor até se dirá que essa lição se renova todos os dias no estudo, na atualização e na releitura de materiais, estruturas e documentos.

Isto justifica e valoriza a situação institucional de Conimbriga, enquanto sítio arqueológico dotado de um museu monográfico que alberga uma equipa de investigação dedicada. Para além disso, mostra claramente o caminho a seguir, na manutenção e desenvolvimento do acervo do museu (na sua vertente material e documental – esta claramente o aspecto negligenciado que urge recuperar e modernizar), na colaboração com a melhor investigação nacional e internacional em todos os campos e no esforço continuado na conservação desse património e na sua divulgação junto da sociedade.

BIBLIOGRAFIA

- ALARCÃO, A. M., CORREIA, V. H. 1992: “Os materiais e o edifício”, J. M. B. Oleiro (ed.), *Conimbriga - Casa dos Repuxos*, Conimbriga, M.M.C. (Corpus dos Mosaicos Romanos de Portugal, I): 143-158.
- ALARCÃO, J. 1974: *Cerâmica comum local e regional de Conimbriga*. Coimbra.
- ALARCÃO, J. 1975: *Fouilles de Conimbriga: V. La ceramique commune locale et régionale*. Paris, De Boccard.
- ALARCÃO, J. 2004: “Conimbriga, 20 anos depois”, V. H. Correia (ed.), *Perspectivas sobre Conimbriga*, Lisboa, Âncora Editora/Liga dos Amigos de Conimbriga: 97-114.
- ALARCÃO, J. 2010: *As casas da zona B de Conimbriga*. Coimbra, CEAUCP.
- ALARCÃO, J., ÉTIENNE, R. (dir.) 1974-1979: *Fouilles de Conimbriga*, 7 vols. Paris, De Boccard.
- ALARCÃO, J., ÉTIENNE, R. 1977: *Fouilles de Conimbriga: I. L'architecture*. Paris, De Boccard.
- ALARCÃO, J., ÉTIENNE, R., ALARCÃO, A. M. ET AL. 1979: *Fouilles de Conimbriga: VII. Trouvailles diverses - Conclusions générales*. Paris, De Boccard.
- ALARCÃO, P. 2009: *Construir na Ruína. A propósito da cidade romanizada de Conimbriga*, Dissertação de Doutoramento, Faculdade de Arquitectura da Universidade do Porto. Porto.
- ARRUDA, A. M. 1988-1989: “Conimbriga: escavações de 1988-89. 1. Algumas precisões sobre a cronologia do *bairro indígena*”, *Portugália*, n.s., 9-10: 93-100.

- ARRUDA, A. M. 1997: “Conimbriga: Fouilles de 1988-1989. 2. Les travaux sur le forum”, R. Étienne e F. Mayet (eds.), *Itinéraires lusitaniens. Trente ans de collaboration archéologique luso-française*, Paris, De Boccard: 13-33.
- BAPTISTA, R. F. G. 2014: *A basílica e a cúria do fórum romano de Conimbriga. Resultados das campanhas de 2001 e 2004*, Dissertação de Mestrado em Arqueologia e Território, Faculdade de Letras da Universidade de Coimbra. Coimbra.
- BRONK RAMSEY, C. 2001: “Development of the radiocarbon calibration program OxCal”, *Radiocarbon*, 43 (2A): 355-363.
- BURACA, I. 2016: “Lusitanian amphorae in the Roman city of Conimbriga”, I. V Pinto, R. R. Almeida, A. Martin, (eds.), *Lusitanian amphorae. Production and distribution*, Oxford, Archaeopress (Roman and Late Antique Mediterranean Pottery 10): 231-240.
- CAETANO, J. C. M. 2001: *Lucernas romanas de Conimbriga. Escavações de 1963-1970*, Dissertação de Mestrado em Arqueologia Romana, Faculdade de Letras da Universidade de Coimbra. Coimbra.
- CARDOSO, A., COROADO, J. 1998: *Análise microscópica de algumas argamassas de opus tessellatum*. Coimbra, Centro Tecnológico da Cerâmica e do Vidro (relatório).
- CORREIA, V. 1936: *Conimbriga. Notícia do “oppidum” e das escavações nele realizadas*. Coimbra.
- CORREIA, V. H. 1994a: “O anfiteatro de Conimbriga. Nota preliminar”, J. M. Álvarez Martínez e J. J. Enriquez Navascués (coords.), *El anfiteatro en la Hispania Romana*, Coloquio Internacional (Mérida, 26-28 de Novembro de 1992), Junta de Extremadura: 327-343.
- CORREIA, V. H. 1994b: “Marca grafitada de Allia Avita sobre um peso de tear, de Conimbriga”, *Ficheiro Epigráfico*, 47, nº 210.
- CORREIA, V. H. 1994c: “Marca grafitada de Boutia sum peso de tear, de Conimbriga”, *Ficheiro Epigráfico*, 47, nº 211.
- CORREIA, V. H. 1994d: “Um grafito de propriedade, de Conimbriga”, *Ficheiro Epigráfico*, 47, nº 212.
- CORREIA, V. H. 1994e: “Grafito de Callesimus, de Conimbriga”, *Ficheiro Epigráfico*, 47, nº 213.
- CORREIA, V. H. 1997: “Nouvelles recherches a Conimbriga”, R. Étienne e F. Mayet (eds.), *Itinéraires lusitaniens. Trente ans de collaboration archéologique luso-française*. Paris, De Boccard: 35-48.
- CORREIA, V. H. 1999: “Desenvolvimentos recentes da investigação arqueológica em Conimbriga”, V. A. Álvarez Palenzuela (ed.), *Jornadas de Cultura Hispano-Portuguesa*. Madrid, Universidade Autónoma: 11-31.

- CORREIA, V. H. 2001: “Conimbriga, Casa atribuída a Cantaber. Trabalhos Arqueológicos 1995-1998”, *Conimbriga*, 40, 2001: 83-140.
- CORREIA, V. H. 2004a: “Introdução: ensaios de prospectiva sobre o segundo século de investigação em Conimbriga”, V. H. Correia (ed.), *Perspectivas sobre Conimbriga*. Lisboa, Ed. Âncora/Liga de Amigos de Conimbriga: 8-9.
- CORREIA, V. H. 2004b: “O futuro dos estudos arqueológicos em Conimbriga”, V. H. Correia (ed.), *Perspectivas sobre Conimbriga*. Lisboa, Ed. Âncora/Liga de Amigos de Conimbriga: 49-79.
- CORREIA, V. H. 2004c: “Coexistência e revolução. Urbanismo e arquitectura em Conimbriga (séc. I a.C.-III d.C.)”, M. C. Lopes e R. Vilaça (coords.), *O passado em cena: narrativas e fragmentos. Miscelânea oferecida a Jorge de Alarcão*. Coimbra, CEAUCP: 261-298.
- CORREIA, V. H. 2005a: “Grafitos oficinais sobre talhas de Conimbriga”, *Ficheiro Epigráfico*, 79, nº 356.
- CORREIA, V. H. 2005b: “Um fragmento de Abecedário de Conimbriga”, *Ficheiro Epigráfico*, 79, nº 357.
- CORREIA, V. H. 2007: “O anfiteatro de Conimbriga, monumento de espectáculo numa cidade lusitana”, *Pedra & Cal* nº 33: 8-11.
- CORREIA, V. H. 2009: “Os espaços forais de Conimbriga”, P. Mateos, S. Celestino, A. Pizzo *et al.* (eds.), *Santuarios, oppida y ciudades: arquitectura sacra en el origen y desarrollo urbano del Mediterráneo Occidental*. Madrid, CSIC/IAM (*Anejos de AEspA* 45): 397-406.
- CORREIA, V. H. 2011a: “A pedra e o risco: arqueologia e arquitectura na investigação do fórum de Conimbriga”, L. T. Dias e P. Alarcão (coords.), *Actas do Seminário Internacional de Arquitectura e Arqueologia, FAUP 2008: Interpretar a Ruína: Contribuições entre campos disciplinares*. Porto, FAUP Publicações: 157-170.
- CORREIA, V. H. 2011b: “Metropolitan artistic models in Lusitânia: the examples of the domestic architecture of Conimbriga”, T. Nogales e I. Rodà de Llanza (eds.), *Roma y las provincias: modelo y difusión*. Roma, L’Erma di Bretschneider (*Hispania Antigua-Serie Arqueológica II, Actas del XI Coloquio Internacional de Arte Romano Provincial*), II: 681-692.
- CORREIA, V. H. 2013: *A arquitectura doméstica de Conimbriga e as estruturas sociais e económicas da cidade romana*. Coimbra, CEAUCP.
- CORREIA, V. H. 2014: “The houses of Conimbriga (Prov. Lusitania, Portugal): Roman architecture and Pre-Roman urbanism”, J. M. Álvarez, T. Nogales, I. Rodà de Llanza, (eds.), *Actas del XVIII Congreso Internacional de Arqueología Clásica. Centro y periferia en el mundo clásico*. Mérida, MNAR, vol. II: 1111-1115.

- CORREIA, V. H. no prelo a: “Calculating the population of a Roman provincial town (Conimbriga, prov. Lusitania, Portugal)”, Soares, C., Brandão, J. L. e Carvalho, P. (eds.), *Diálogos interdisciplinares em História Antiga*. Coimbra, CECH.
- CORREIA, V. H. 2016: “A identificação de scholae no tecido urbano de Conimbriga (prov. Lusitania, Portugal)”, O. Rodríguez Gutiérrez, N. Tran e B. Soler Huertas (eds.), *Los espacios de reunión de las asociaciones romanas. Diálogos desde la arqueología y la historia*. Sevilla, Universidad de Sevilla: 345-357.
- CORREIA, V. H. no prelo b: “The mosaics of Conimbriga (prov. Lusitania, Portugal). New observations on the activity of their workshops and on their decorative programs”, *Journal of Mosaic Studies*.
- CORREIA, V. H., ALARCÃO, P. 2008: “Conimbriga. Um ensaio de topografia histórica”, *Conimbriga*, 47: 31-46.
- CORREIA, V. H., BURACA, I. S. 2003: “As ânforas de Conimbriga e as estruturas económicas da cidade romana”, R. Venâncio (ed.), *Simpósio sobre as ânforas da Lusitânia* (Peniche, Câmara Municipal), no prelo.
- CORREIA, V. H., BURACA, I. S., TRIÃES, R. ET AL. 2015a: “Identificação de uma produção de ânforas romanas no norte da Lusitânia”, *Revista Portuguesa de Arqueologia*, 18: 225-236.
- CORREIA, V. H., BURACA, I. S., TRIÃES, R. ET AL. 2015b: “Identification of a production of roman amphorae in northern Lusitania”, *ArchaeoAnalytics. Chromatography and DNA analysis in archaeology*. Esposende, Câmara Municipal: 169-184.
- CORREIA, V. H., COROADO, J., FERNANDES, L. S. ET AL. 2001: “Os proprietários de oficinas de cerâmica de construção de Conimbriga e da Lusitânia Ocidental: Continuidade e ruptura”, M. Polfer (dir.), *L'artisanat romain: évolutions, continuités et ruptures (Italie et Provinces Occidentales)*. Montagnac, Ed. Monique Mergoïl (Monographies Instrumentum 20): 151-172.
- CORREIA, V. H., COROADO, J., FERNANDES, L. S. ET AL. 2004: “Produção e difusão de cerâmicas industriais em Conimbriga e territórios limítrofes”, J.-G. Gorges, E. Cerrillo, T. Nogales Basarrate (eds.), *V Mesa Redonda Internacional sobre Lusitania Romana: Las comunicaciones*. Mérida, MNAR: 297-320.
- CORREIA, V. H., DE MAN, A., REIS, M. P. 2011: “A propósito de uma obra recente sobre o período tardo-antigo e medieval em Conimbriga”, *Conimbriga*, 50: 127-146.
- CORREIA, V. H., ENCARNAÇÃO, J. D' 2012a: “Fragmento de lápide funerária de Conimbriga (Conventus Scallabitanus)”, *Ficheiro Epigráfico*, 93, nº 417.

- CORREIA, V. H., ENCARNAÇÃO, J. D' 2012b: "Inscrições romanas do Paço da Ega (Condeixa-a-Nova) (Conimbriga, Conventus Scallabitanus)", *Ficheiro Epigráfico*, 98, nº 442-444.
- CRUZ, M., SÁNCHEZ DE PRADO, M^a D. 2015: "Glass Working Sites in Hispânia. What we know", *Annales of the 19th AIHV Congress*. Koper, AIHV: 178-187.
- DAVIS, S. J. M., MORENO GARCÍA, M. 2007: "Of metapodials, measurements and music – eight years of miscellaneous zooarchaeological discoveries at the IPA, Lisbon", *O Arqueólogo Português*, s.4, 25: 9-166.
- DE MAN, A. 2004: "Algumas considerações em torno da cerâmica comum tardia conimbrigense", *Revista Portuguesa de Arqueologia*, 7(2): 459-471.
- DE MAN, A. 2005: "Sobre a cristianização de um forum", *Al-Madan*, 13, II s., versão electrónica: 1-4.
- DE MAN, A. 2006a: *Conimbriga do Baixo Império à Idade Média*. Lisboa, Edições Sílabo.
- DE MAN, A. 2006b: "Transformação metalúrgica na casa de Cantaber", *Actas do III Simpósio sobre Mineração e Metalurgia Históricas no Sudoeste Europeu*, Sociedad Española para la Defensa del Patrimonio Geológico y Minero / IPPAR. Porto: 129-140.
- DE MAN, A. 2006-2007: "Novos elementos pós-clássicos do anfiteatro de Conimbriga", *Portugália*, n.s., 27-28: 59-67.
- DE MAN, A. 2007a: "A muralha tardia de Conimbriga", A. Rodríguez Colmenero e I. Rodà de Llanza (coords.), *Murallas de ciudades romanas en el occidente del Imperio: Lucus Augusti como paradigma, actas del Congreso Internacional celebrado en Lugo (26-29.XI. 2005) en el V aniversario de la declaración, por la Unesco, de la Muralla de Lugo como Patrimonio de la Humanidad*. Lugo: 699-712.
- DE MAN, A. 2007b: "Três muralhas urbanas e alguns dos seus problemas", *Al-Madan*, 15, II s.: 68-74.
- DE MAN, A. 2007c: "The Late urban fort of the Bico da Muralha, Conimbriga", *Mediterranean Archaeology & Archaeometry*, 7(1). Rhodes: 3-14.
- DE MAN, A. 2008: "A short note on medieval Condeixa", *Journal of Iberian Archaeology*, 11: 99-102.
- DE MAN, A. 2009: "Late urban defences of the Lower Mondego: the cases of Aeminium and Conimbriga", *20th International Congress of Roman Frontier Studies (Léon 2006)*, *Anejos de Gladius* 13. Madrid: 241-248.
- DE MAN, A. 2011a: *Defesas Urbanas Tardias na Lusitânia*, *Studia Lusitana*, 6. Mérida, MNAR.

- DE MAN, A. 2011b: “A transformação de Condeixa: espaços e funções alto-medievais”, R. Gomes, M. Gomes, C. Tente (eds.), *Cristãos e Muçulmanos na Idade Média Peninsular – Encontros e Desencontros*. Lisboa, IAP-UNL: 219-224.
- DE MAN, A. 2011c: “Recent archaeological research on Late and Post-Roman Conimbriga (Coimbra)”, *Madriider Mitteilungen*, 52: 514-527.
- DE MAN, A. 2012: “A cerâmica de Qundâyixa: dados para uma reapreciação cronológica”, *Arqueologia Medieval*, 12: 33-39.
- DE MAN, A., SOARES, A. M. M. 2007: “A datação pelo radiocarbono de contextos pós-romanos de Conímbriga”, *Revista Portuguesa de Arqueologia*, 10 (2): 285-294.
- DE MAN, A., SOARES, A. M. M. 2013: “Elementos para uma definição dos horizontes tardios de Conimbriga”, J. López Quiroga (ed.), *Conimbriga tardo-antigua y medieval: excavaciones arqueológicas en la ‘domus tancinus’ (2004-2008) (Condeixa-a-Velha, Portugal)*, BAR - IS 2466 (Archaeological Studies on Late Antiquity and Early Medieval Europe AD 400-1000 [ASLAEME] Archaeological Excavations & Catalogues 2). Oxford, Archaeopress: 209-220.
- DE MAN, A., SOARES, A. M., MARTINS, J. M. M. 2010: “A datação pelo radiocarbono de contextos funerários da denominada basílica paleocristã de Conimbriga”, *Arqueologia Medieval*, 11: 5-10.
- DETRY, C., CARDOSO, J. L., CORREIA, V. H. 2014: “What did the Romans and Moslems eat in Conimbriga: the animal bones from the 1990’s excavations”, C. Detry, R. Dias (eds.), *Proceedings of the first zooarchaeology conference in Portugal*. Oxford, BAR-IS 2662: 97-110.
- DGEMN 1948: *Oppidum romano de Conimbriga*, Boletim da Direcção Geral dos Edifícios e Monumentos Nacionais, 52-53, Julho-Setembro.
- ETIENNE, R., OLEIRO, J. M. B. 1966: *Resultados da primeira campanha de escavações luso-francesas em Conimbriga*. Conimbriga.
- FARINHA, E. M. 2012: *As necrópoles do espaço urbano de Conimbriga: inventariação, documentação e estudo de espólios associados*, Relatório de 2º Ciclo em Arqueologia e Território - Especialidade em Arqueologia Romana, Departamento de História, Arqueologia e Artes da Faculdade de Letras da Universidade de Coimbra. Coimbra.
- FERREIRA, A. 2012: *Escavações na Casa do Tridente e da Espada (Conimbriga)*, Relatório de 2º Ciclo em Arqueologia e Território - Especialidade em Arqueologia Romana, Departamento de História, Arqueologia e Artes da Faculdade de Letras da Universidade de Coimbra. Coimbra.
- FREIRE, T., SILVA, A. S., VEIGA, M. R. ET AL. 2008: “Characterization of portuguese historical gypsum mortars”, *Historical mortars conference:*

- characterization, diagnosis, conservation, repair and compatibility*. Lisboa, LNEC (CD-Rom).
- GAMEIRO, A. L. M. R. 1988: *A necrópole de Conimbriga: estudo antropológico de alguns dos seus restos humanos*, Departamento de Antropologia da Faculdade de Ciências e Tecnologia da Universidade de Coimbra. Coimbra.
- GOLVIN, J.-C. 1994: “Conimbriga, telle que personne ne l’a jamais vue”, *Les Dossiers de l’Archéologie*, 198: 50-55.
- GOMES, S. S., ARAÚJO, M. F., SOARES, A. M. ET AL. 2015: “Lead Isotope and Elemental Characterization of Roman Lead from Archaeological Contexts in Portugal”, L. Campbell (ed.), *Abstracts Of The Oral And Poster Presentations 21st Annual Meeting Of The European Association Of Archaeologists*. Glasgow.
- GOMES, S. S., VALÉRIO, P., ALVES, L. ET AL. 2015: “Tin determination in fistula seals from Conimbriga and Augusta Emerita”, *Microchemical Journal*, 124: 540-546. (<http://dx.doi.org/10.1016/j.microc.2015.09.029>)
- LOPES, F., SILVA, R. J. C., ARAÚJO, M. F. ET AL. 2016: “Roman situlae from Conimbriga (Portugal) – Compositional and Microstructural Characterization of Anthropomorphic Handle Attachments”, *Materials and Manufacturing Processes, Materials and Manufacturing Processes* DOI: 10.1080/10426914.2016.1221102.
- LÓPEZ QUIROGA, J. (ed.) 2013: *Conimbriga tardo-antigua y medieval: excavaciones arqueológicas en la ‘domus tancinus’ (2004-2008) (Condeixa-a-Velha, Portugal)*, BAR - IS 2466 (Archaeological Studies on Late Antiquity and Early Medieval Europe AD 400-1000 [ASLAEME] Archaeological Excavations & Catalogues 2). Oxford, Archaeopress.
- MACIEL, M. J., COELHO, T. C. 1992: “A basílica e o baptistério paleocristãos de Conimbriga”, *III Reunió d’Arqueologia Cristiana Hispànica* (Maó, 1988). Barcelona: 75-92.
- MONTEIRO, B. P. B. 1992: *Metodologia da caracterização física e química das tesselas dos mosaicos romanos de Conimbriga, com vista a posteriores estudos sobre a sua alteração*, Coimbra, Departamento de Ciências da Terra da FCTUC (Relatório de Seminário).
- MORAND, I. 2005: *La Maison aux Jets d’eau de Conimbriga (Portugal). Programmes architectural et décoratif*. Paris, E. de Boccard.
- MORENO GARCÍA, M., PIMENTA, C. 2004: “Arqueozoologia cultural: o aerofone de Conimbriga”, *Revista Portuguesa de Arqueologia*, 7 (2): 407-426.
- MORENO GARCÍA, M., PIMENTA, C., GROS HERRERO, M. 2005: “Musical vultures in the Iberian Peninsula: sounds through their wings”, G. Grupe, J. Peters (eds.), *Feathers, Grit and Symbolism. Birds and Humans in the Ancient Old and New Worlds*. Rahden/Westf., Leidorf: 329-347.

- NUNES, M. C. A. 1996: *Conimbriga. Architectura paleocristã*, Dissertação de Mestrado, Faculdade de Ciências Sociais e Humanas da Universidade Nova de Lisboa. Lisboa (2 vols.).
- OLEIRO, J. M. B. 1992: *Conimbriga - Casa dos Repuxos*, Conimbriga, M.M.C. (Corpus dos Mosaicos Romanos de Portugal, I).
- OLEIRO, J. M. B., ETIENNE, R. 1965: “Les résultats de la première campagne de fouilles franco-portugaises à Conimbriga (Portugal)”, *Comptes Rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 109 (2): 442-451.
- OLIVEIRA, C. F. 2005: *Mosaicos de Conimbriga*. Conimbriga, IPM/MMC.
- OLIVEIRA, C., MORAIS, R., ARAÚJO, A. ET AL. 2014: “Análises de fragmentos cerâmicos de potes meleiros e colmeias por cromatografia gasosa acoplada à espectroscopia de massa”, R. Morais, A. Fernández, M. J. Sousa (eds.), *As produções cerâmicas de imitação na Hispania*. Porto, Faculdade de Letras (Monografias *Ex Officina Hispana* II), I: 599-610.
- PESSOA, M., MADEIRA, J. L. 1991: *A muralha augustana de Conimbriga*. Conimbriga (ed. dos autores).
- QUIROGA, J. L., DÍEZ, L. B. 2008: “Un cementerio medieval en la *domus tancinus* de Conimbriga (Condeixa-a-Velha, Portugal)”, J. López Quiroga e A. Martínez Tejera (eds.), *Morir en el Mediterraneo medieval*, BAR - IS 2001 (Archaeological Studies on Late Antiquity and Early Medieval Europe AD 400-1000 [ASLAEME] Archaeological Excavations & Catalogues 2). Oxford, Archaeopress: Oxford: 199-231.
- REIMER, P. J., BARD, E., BAYLISS, A. ET AL. 2013: “IntCal13 and Marine13 Radiocarbon Age Calibration Curves, 0-50,000 Years cal BP”, *Radiocarbon*, 55(4):1869-1887.
- REIS, M. P. 2004: *Las termas y balnea romanos de Lusitania*, Studia Lusitana, 1. Mérida, MNAR.
- REIS, M. P. 2009: «Tanques, fontes e espelhos de água nos *Fora lusitanos*», T. Nogales Basarrate (ed.), *Ciudad y foro en Lusitania Romana*, Studia Lusitana, 4: 285-314.
- REIS, M. P. 2012: “Gestão e rede hidráulica de Conimbriga. A domus de Tancinus e construções anexas”, J. López Quiroga (ed.), *Conimbriga tardo-antigua y medieval. Excavaciones arqueológicas en la domus tancinus (2004-2008) (Condeixa-a-Velha, Portugal)*, BAR - IS 2466 (Archaeological Studies on Late Antiquity and Early Medieval Europe AD 400-1000 [ASLAEME] Archaeological Excavations & Catalogues 2). Oxford, Archaeopress: 25-36.
- REIS, M. P. 2014: *De Lusitania urbium balneis. Estudo sobre as termas e balneários das cidades da Lusitania*, Dissertação de Doutoramento apresentada à Faculdade de Letras da Universidade de Coimbra. Coimbra.

- REIS, M. P., CORREIA, V. H. 2000: As termas de Conimbriga: tipologias arquitectónicas e integração urbana, C. Fernández Ochoa e V. García Entero (eds.), *Termas romanas en el Occidente del Imperio*. Gijón: 271-280.
- REIS, M. P., CORREIA, V. H. 2006: “Jardins de Conimbriga: arquitectura e gestão hidráulica”, J. P. Morel, J. J. Tresseras, J. C. Matamala (eds.), *The Archaeology of Crop Fields and Gardens* (Ravello, CUEBC, Studio, tutela e fruizione dei Beni Culturali n° 2). Bari: 293-312.
- REIS, M. P., DE MAN, A., CORREIA, V. H. 2011: “Conimbriga: rede hidráulica e gestão de resíduos”, J. A. Remolà e J. Acero (eds.), *La gestión de los residuos urbanos en Hispania: Xavier Dupré i Raventós (1956-2006) in memoriam*, Anejos de *AEspA*, 60, CSIC/Instituto de Arqueología de Mérida: 181-201.
- REIS, M. P., OLIVEIRA, C. 2009: “A água como elemento decorativo e a simbologia dos edifícios hidráulicos na Lusitânia Romana: alguns exemplos”, *Portogallo e Mediterraneo*, Atti del Congresso Internazionale. Nápoles: 23-49.
- ROCHA, C., DIAS, L. T., ALARCÃO, P. 2015: *Tongobriga. Reflexões sobre o seu desenho urbano*. Porto, CITCEM/Ed. Afrontamento.
- RUIVO, J. 2005a: “Marca grafitada de *Arcea*, sobre um peso de tear de Conimbriga”, *Ficheiro Epigráfico*, 78, n° 351.
- RUIVO, J. 2005b: “Marca grafitada *I A*, sobre um peso de tear de Conimbriga”, *Ficheiro Epigráfico*, 78, n° 352.
- RUIVO, J. 2005c: “Marca grafitada de *Iulia*, sobre um peso de tear de Conimbriga”, *Ficheiro Epigráfico*, 78, n° 354.
- RUIVO, J. 2005d: “Marca de *L. Allius Avitus*, impressa num tijolo de Conimbriga”, *Ficheiro Epigráfico*, 78, n° 355.
- RUIVO, J. 2006: “Conjunto monetário tardo-romano da casa do mediano absidado (Conimbriga)”, *Conimbriga*, 45: 301-309.
- RUIVO, J., CORREIA, V. H., DE MAN, A. ET AL. 2017 no prelo: “O anfiteatro de Conimbriga (Coimbra, Portugal): balanço da recente investigação”, C. Soares, J. L. Brandão, P. Carvalho (eds.), *Diálogos interdisciplinares em História Antiga*. Coimbra, CECH.
- RUIVO, J., REIS, M. P. 2005: “Marca grafitada de *Casa*, sobre um peso de tear de Conimbriga”, *Ficheiro Epigráfico*, 78, n° 353.
- TEICHNER, F., OBERHOFER, K., KOPF, J. 2014: “Mirobriga (Santiago do Cacém, Portogallo): nuovi dati archeologici sul modello lusitano della residenza privata in età Romana”, J. M. Álvarez, T. Nogales, I. Rodà de Llanza (eds.), *Actas del XVIII Congreso Internacional de Arqueología Clásica. Centro y periferia en el mundo clásico*. Mérida, MNAR, vol. II: 1121-1124.

- STUIVER, M., REIMER, P. J. 1993: “Extended ^{14}C Data Base and Revised CALIB 3.0 ^{14}C Age Calibration”, *Radiocarbon*, 35 (1): 215-230.
- TENTORIO, S. G. 2000-2008: *La piattabanda armata nell’architettura romana tra I e II secolo. Verifiche delle indagini archeologiche e ipotesi strutturali per il caso lusitano di Conimbriga*, Tesi di Laurea, Facoltà di Ingegneria, Università degli studi di Brescia. Brescia.
- TRIÃES, R. P. 2003: *Estudo composicional e tipológico de materiais cerâmicos da civitas de Conimbriga*, Dissertação de Mestrado, Departamento de Geociências da Universidade de Aveiro. Aveiro.
- TRIÃES, R. 2016: *Caracterização composicional, tipológica e conservação de materiais cerâmicos da Província da Lusitânia – Materiais industriais*, Dissertação de Doutorado, Departamento de Geociências da Universidade de Aveiro. Aveiro.
- TRIÃES, R., COROADO, J. F., CORREIA, V. H. 2002: “A cidade romana de Conimbriga e as primeiras utilizações dos materiais cerâmicos de construção”, *Kéramica*, 255: 50-59.
- TRIÃES, R., COROADO, J. F., GOMES, C. ET AL. 2003: “Typology of ceramic materials utilized in the roman civitas of Conimbriga”, J. L. Pérez Rodriguez (ed.), *Applied study of cultural heritage and clays*. Madrid, CSIC: 169-185.
- TRIÃES, R., COROADO, J., ROCHA, F. 2012a: “Caracterização composicional e tipológica da cerâmica industrial do território de Conimbriga”, *Actas do IX Congresso Ibérico de Arqueometria*. Oeiras, CEAO (Estudos Arqueológicos de Oeiras, 19): 185-192.
- TRIÃES, R., COROADO, J., ROCHA, F. ET AL. 2012b: “Estudo tipológico da cerâmica de construção da cidade romana de Conimbriga, Portugal – Metodologia para a conservação de estruturas arqueológicas”, *Actas do IX Congresso Ibérico de Arqueometria*. Oeiras, CEAO (Estudos Arqueológicos de Oeiras, 19): 267-272.
- TRIÃES, R., CORREIA, V. H., COROADO, J. 2002: “A utilização dos materiais cerâmicos de construção em Conimbriga”, *Conimbriga*, 41: 153-164.
- VELOSA, A. L. P. L. 2006: *Argamassas de cal com pozolanas para revestimento de paredes antigas*, Dissertação de Doutorado, Secção Autónoma de Engenharia Civil da Universidade de Aveiro. Aveiro.
- VELOSA, A. L., COROADO, J., VEIGA, M. R. ET AL. 2007: “Characterisation of roman mortars from Conimbriga with respect to their repair”, *Materials characterization*, 58: 1208-1216.
- VENTURA, A. A. L. 2010: *Viver e morrer na casa de Tancinus: estudo paleodemográfico e paleopatológico de uma amostra antropológica proveniente do sector da basílica paleocristã localizado na cidade romana de Conimbriga*, Dissertação de Mestrado em Evolução e Biologia

Humana, Departamento de Ciências da Vida da Faculdade de Ciências e Tecnologia da Universidade de Coimbra. Coimbra.

VIEIRA, T. J. G. 2013: *A Casa do Tridente e da Espada, Conimbriga-intervenção arqueológica (2010-2012)*, Dissertação de Mestrado em Arqueologia e Território - Especialidade em Arqueologia Romana, Departamento de História, Arqueologia e Artes da Faculdade de Letras da Universidade de Coimbra, Coimbra.

WEISS, C. 1997: *Die frühkaiserzeitlichen Stadtbefestigungen auf der Iberischen Halbinsel: Fortifikatorische Funktion und Bedeutung für das urbane Erscheinungsbild*, Inaugural-Dissertation zur Erlangung des Doktorgrades der Philosophischen Fakultät der Universität zu Köln. Colónia.

